

BOOTSTRAP LABEL
présente

Leaving Amerika

Un film de Marie-Pierre Brêtas

RÉEL

Producteur et Directeur de production **JEAN-BAPTISTE GERMAIN** – Coproductrice 8H13 **INA SEGHEZZI** – Écriture, Réalisation, Son et Image **MARIE-PIERRE BRÊTAS** – Collaboration à l'écriture **VIRGINIE LEGEAY & EVE TAILLIEZ** – Montage image **GILLES VOLTA** – Montage son & mixage **PHILIPPE GRIVEL** – Assistants Monteurs **JUSTINE ARSÈNE / THÉODINE JONNET / WEI YUAN SONG / RAPHAËL GOLDSZAL** – Étalonnage **ANTOINE POLIN** – Régisseur général **PEDRO LABAIG** – Directeur de post-production **ÉMILE PARSEGHIAN**

BOOTSTRAP LABEL

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée

CNC

Région îledeFrance

STUDIO ORLANDO

COMMUNE IMAGE

Moulin d'Andé-Céci Centre des écritures cinématographiques

8h13 productions

FICHE PÉDAGOGIQUE

À VIF cinémas

DHR DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES

acid ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

LEAVING AMERIKA

France - 2024 - 117 min

Un film réalisé par Marie-Pierre Brêtas

Un matin, mon ami Derrick m'appelle depuis Miami : il m'annonce qu'il veut quitter les États-Unis. Il vient de laisser son appartement et dort dans sa voiture. A presque 50 ans, il est épuisé de se débattre dans le labyrinthe ultralibéral et raciste des États-Unis. Il a décidé de quitter son pays. Avant, il veut solder les démons de son passé. Dans une Amérique au bord du gouffre, nous entreprenons ensemble un voyage vers ces lieux qui ghettoïsent, vers les violences qu'il s'était juré d'esquiver - les siennes comme celles affrontées - mais aussi vers des territoires de solidarité , de souci de l'autre. En bref, vers des espaces où l'on se confronte à ce que veut dire grandir et se construire en tant qu'homme noir avec et malgré les entraves d'un système pensé pour écraser.



Quelques mots sur le film

Intimité politique

"Ce projet est avant tout le fruit de l'amitié qui nous lie, Derrick Johnson et moi, depuis trente-quatre ans. Quand j'ai rencontré Derrick, il avait dix-sept ans. Il était convaincu alors d'être assez fort pour échapper à son destin d'homme noir du ghetto. Sa détermination et son intelligence m'impressionnaient et je ne doutais pas un instant qu'il y parviendrait. Mais des années plus tard, le constat est terrible. De la prison à l'état de SDF, en passant par le deal, il n'a échappé à aucun des périls qu'il s'était juré de conjurer.
Nous avons commencé à travailler ensemble sur ce projet bien avant les événements du printemps 2020, liés à la mort de George Floyd, qui ont enflammé l'Amérique et dont les revendications ont retenti dans le monde entier, et notamment en France. L'ampleur des forces qui se sont libérées durant les manifestations et les émeutes qui ont suivi l'assassinat par des policiers de cet homme dépassaient largement la condamnation des violences policières. Elles laissaient éclater des frustrations sociales, économiques et raciales qui résonnaient très fort avec l'ambition qui animait notre démarche et entendait explorer les racines et les couches de contraintes, d'injustice et de relégation auxquelles Derrick avait été confronté toute sa vie. Nous étions habités tous deux, chacun à notre façon, par la nécessité de rendre compte de cette réalité. "

Propos extraits d'un entretien avec Marie-Pierre Brêtas, retrouvez l'entretien en intégralité ICI.

À propos de la cinéaste et du film :

Née à Toulouse, la cinéaste Marie-Pierre Brêtas passe une partie de son enfance à Oran et à Thiais en banlieue parisienne.
Elle s'installe à New York où elle est tour à tour cuisinière pour des locataires du Chelsea HEtel, assistante à la déco sur des films, dont un Paul Morrissey. Passionnée de cinéma, elle se lance dans la réalisation en autodidacte, avant de se former aux Ateliers Varan.

"*Quand j'entreprends de faire un film, il est essentiel pour moi que les protagonistes soient en pleine dynamique d'action. Je refuse de faire des constats de passivité, de misère, de soumission. Bien au contraire, ce qui me motive, c'est leur formidable force d'inspiration humaine et politique. La singularité des personnes, de leur parcours, est essentielle, car je ne fais pas un film à partir de notions préconçues. Et je récuse également la notion de « résilience » car c'est vraiment l'intelligence politique des gens soumis à de fortes oppressions qui m'intéresse, m'émerveille et qui me semble vraiment exemplaire au final.*" Marie-Pierre Brêtas

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- -Les réalités sociales dans les Etats-Unis d'Amérique aujourd'hui
- Racisme et violences dans l'Amérique
- Amitié et documentaire : quel processus d'écriture ?
- La création d'un personnage en documentaire
- Filmer seule : quelles implications ?



Le film s'arrime à la démarche de Derrick et centre son point de vue politique dans l'énergie lumineuse qu'il déploie pour parvenir à se sauver. Pour moi, pour nous, il est fondamental de regarder Derrick comme ce guerrier qu'il est et qui se bat pour se libérer. Cette perspective permet d'interroger les ressorts de sa puissance de résistance et de mesurer la profondeur du gouffre qu'il a défié toute sa vie. (...) Mais notre amitié dessine également une des lignes d'espérance du film et établit un contrepoint solaire à l'univers suffocant que traverse Derrick. Et sur la route, une constellation de présences amies, qui l'ont aidé à rester vivant, déploie une sorte de chaîne de solidarité, essentielle." Marie-Pierre Brêtas

Pour aller plus loin - Filmographie et ressources

- *Killer of sheep,* Charles Burnett, 1978
- *Police fédérale,* Los Angeles William Friedkin, 1985
- *King: de Montgomery à Memphis,* Sidney Lumet et Joseph L. Mankiewicz 1970
- *Gil Scott Heron* Delta man *(album Bridges 1977)*
- Curtis Mayfield *Right on to the darkness (album Back to the world 1973)*
- Rembrandt *(pour ses clair-obscurs en peinture)*
- *Une colère noire : Lettre à mon fils, Ta-Nehisi Coates, 2016*
- James Baldwin *Harlem Quartet 1979*

ANALYSE DE SÉQUENCE

De 50’40” à 55’56”

La séquence s’ouvre sur un espace impersonnel : couleurs froides et désaturées, portes métalliques cadenassées, néons blancs. Aucun horizon ne se dessine : les lignes de fuite convergent vers une porte fermée. Le souffle continu de la ventilation, mêlé aux cliquetis des clés et cadenas, évoquent un univers carcéral. Ce premier plan, sans présence humaine, contraste avec les images de Cuba que nous venons de quitter, peuplées de figures accueillantes et porteuses de la promesse d’une nouvelle vie pour Derrick.

Nous voici de retour à Miami, dans le garde-meuble où Derrick entrepose quelques affaires. Courbé sur un escabeau, cerné par les hautes parois des box, il peine à trouver la bonne clé. Un bref échange entre deux personnes hors champ nous laisse imaginer les multiples trajectoires de vie qui se croisent ici et accentue la solitude de Derrick.
La porte s’ouvre. Absorbé par ce qu’il retrouve, principalement des habits abîmés par le stockage, Derrick est particulièrement silencieux et paraît inaccessible, même à son amie réalisatrice qui est là avec lui. Le film, rythmé par sa parole, semble alors ralentir pour laisser émerger ce qui ne se dit pas immédiatement. Derrick trie, jette, balaie : des gestes concrets qui prennent une dimension métaphorique. Le trivial et le matériel entrent en tension avec l’émotionnel et l’existentiel. Derrick fouille les poches de ses vêtements pour éventuellement y trouver de l’argent, et se remémore les affaires auxquelles il tenait véritablement : celles entreposées dans un précédent garde-meuble à Brooklyn, vendues aux enchères sans qu’il en ait été averti. Peu à peu, la parole se délie. « Les choses vont et viennent » dit-il, énième résilience face à une énième violence.

En plan rapproché, devant la tôle qui obstrue tout horizon, Derrick ouvre pourtant une perspective par ses mots. Parmi ses pertes irremplaçables, il évoque ce qui fut son bien le plus précieux : un dessin de Malcolm X, offert la veille de sa sortie de prison par Richard Jones, un homme incarcéré avec lui. Au cœur de la fragile réalité matérielle de l’existence de Derrick, la séquence s’achève sur l'intangible qui échappe à toute dépossession : quelque chose lui a été donné, à lui, singulièrement.

Flore Eckmann, cinéaste de l’ACID









Leaving Amerika :
le mot des cinéastes de l'ACID

La route de *Leaving Amerika* est bordée des stigmates d'une Amérique qui marque la vie de son personnage, Derrick. « Lui un noir », loin du cinéma de Jean Rouch, mais près d'une Amérique blanche et à l'affût de son moindre faux pas. Le film de Marie-Pierre Brêtas partage et témoigne d'un cheminement ; du parking de ce supermarché où il dort dans sa voiture à cette rue où une partie de sa vie a basculée.

La beauté du film réside dans la convocation des fragments de cette vie brisée puis, reconstruite. Leaving Amerika est un film en mouvement dont la figure tutélaire est le travelling. Non sans évoquer le mythique Route One/USA de Robert Kramer, Derrick et Marie-Pierre revisitent la famille, les ami.es... La route file, les souvenirs et les rencontres affluent, les récits se déploient jusqu'à l'ouverture de cartons d'affaires sauvées et abîmées dans ce garde-meuble symptôme d'une vie fragmentée.

La force du récit vient enfin dans la finalité du voyage. Derrick éloigne la menace de cette Amérique et trouve son petit coin, « un endroit cool, tranquille à l'écart de la rue », à Cuba. Magnifique mouvement à rebours de cette terre natale et destructrice, dans un pays à ce jour et à son tour en partie asphyxié par la Great America. Le film fait apparaitre un destin sauvé par l'espoir et la force de l'amitié, et ouvre la route d'un partage magnifié par le talent du cinéma de son autrice.

Philippe Petit, cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.


acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION